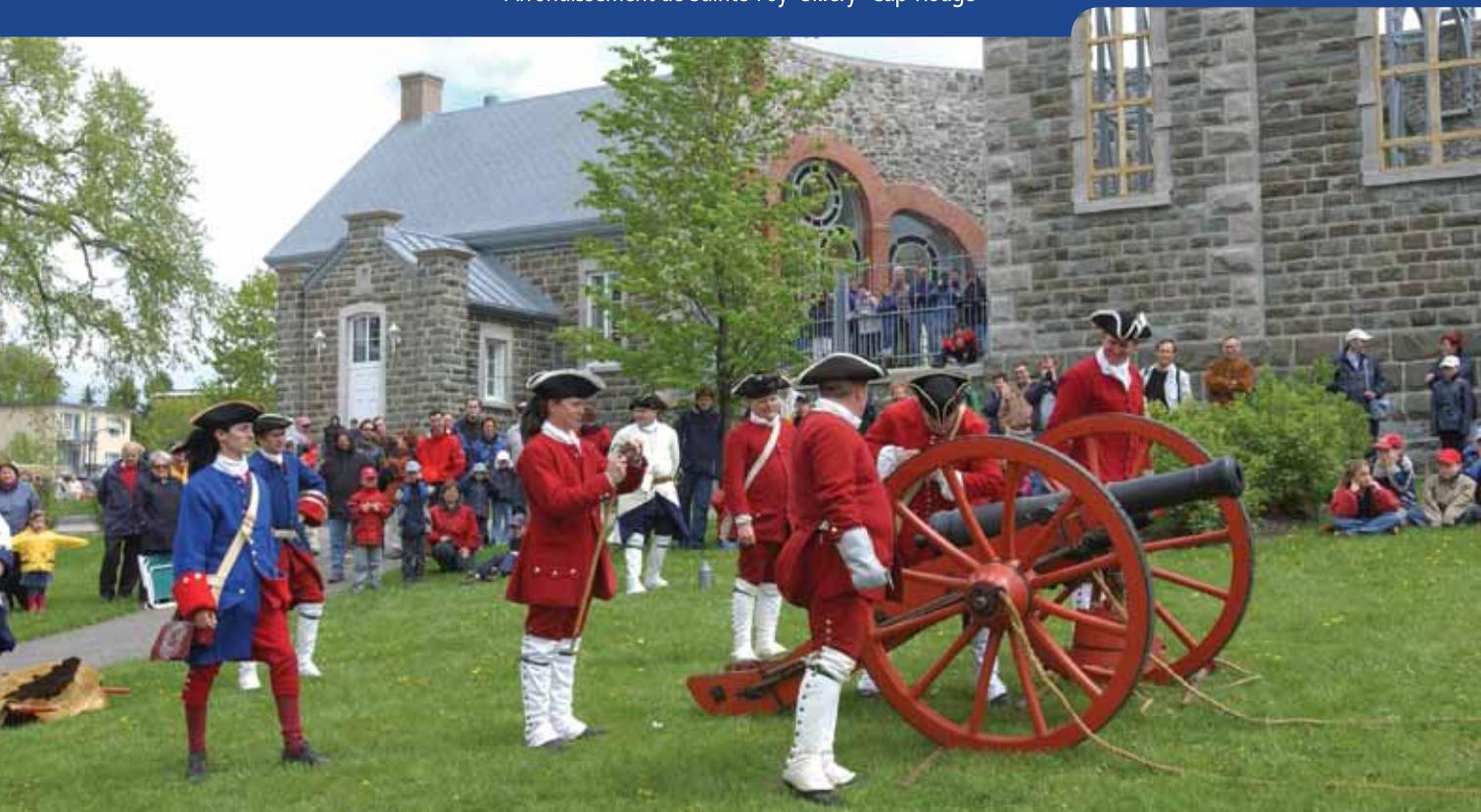


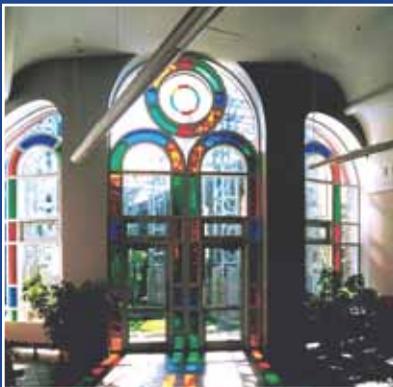
Itinéraires histoire  
et patrimoine

# Histoire de raconter

Le site historique de la Visitation

Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge





*Les verrières éclairant l'ancienne sacristie*

Ville de Québec

#### **Recherche et rédaction**

Denyse Légaré et Paul Labrecque

#### **Conception graphique**

Laframboise Design

#### **Remerciements**

Société d'histoire de Sainte-Foy  
Michel Gaumond, archéologue

#### **Réalisation et édition**

Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire  
Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge  
Ville de Québec  
A3-025-2011

#### **En couverture**

*Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey* (détail).  
John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
Centre d'archives de Québec, D-363-Québec-1822-26.

Reconstitution de manœuvres militaires au site historique de la Visitation  
Ville de Québec

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-065-8



## LE SITE HISTORIQUE DE LA VISITATION UNE HISTOIRE LONGUE ET MOUVEMENTÉE

<b>L'EMBRYON PAROISSIAL</b> .....	<b>2</b>
À la rencontre des autochtones .....	2
Une chapelle missionnaire en bois .....	2
La première église paroissiale et le presbytère .....	3
<b>LA PREMIÈRE ÉGLISE EN PIERRE</b> .....	<b>4</b>
Un avant-poste fortifié .....	6
La reconstruction de l'église .....	7
<b>LA MAISON CURIALE</b> .....	<b>8</b>
Des améliorations au presbytère .....	8
Un agrandissement important .....	8
Des réaménagements majeurs .....	9
<b>LA DEUXIÈME ÉGLISE (1876-1878)</b> .....	<b>10</b>
Un incendie déplorable .....	14
Tel un phœnix qui renaît de ses cendres .....	15
Le cœur du noyau villageois .....	17
Le dernier brasier ne laisse que des ruines .....	19
<b>LES LENDEMAINS DU SINISTRE</b> .....	<b>21</b>
Des artefacts dégagés des décombres .....	21
Le classement du site historique .....	22
Les premières interventions archéologiques .....	22
Un nouveau lieu de culte .....	22
Vers un dernier repos .....	24
<b>LE SITE HISTORIQUE DE LA VISITATION</b> .....	<b>25</b>
<b>DU CULTUEL AU CULTUREL</b> .....	<b>26</b>
<b>LES JARDINS COMMÉMORATIFS</b> .....	<b>27</b>
<b>LA RESTAURATION DE L'ANCIEN PRESBYTÈRE...</b>	<b>28</b>
<b>LE CENTRE D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE DE SAINTE-FOY</b> .....	<b>28</b>

## UNE HISTOIRE LONGUE ET MOUVEMENTÉE

Le site historique de la Visitation est un important lieu identitaire de Québec. Il comprend les vestiges de l'église Notre-Dame-de-Foy, la sacristie et le presbytère restaurés et réaménagés, le charnier en pierre et la partie ancienne du cimetière paroissial.

Ses origines remontent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une maison est construite pour loger le premier curé de la grande paroisse de Sainte-Foy, érigée canoniquement en 1698.

Entre 1719 et 1920, quatre campagnes de travaux majeurs sont menées pour l'édification ou la restauration d'églises qui font la fierté des paroissiens. En 1977, le bâtiment centenaire est dévasté par un incendie devant la foule consternée.

Au cœur du Vieux-Village de Sainte-Foy, le site historique de la Visitation témoigne de plus de trois siècles d'une histoire fort mouvementée. Il s'inscrit profondément dans la mémoire collective des Fidéens.

### *L*es statuettes de Notre-Dame de Foy

En 1609, on trouve une statuette en grès dans le tronc d'un vieux chêne près de Dinant, en Belgique. On attribue aussitôt des vertus miraculeuses à la statuette, donnant naissance à une dévotion populaire. Le sanctuaire de Foy-Notre-Dame est construit en 1623. Des répliques de la statuette sont taillées dans le bois du grand chêne et remises aux missionnaires du Nouveau Monde. Le père Chaumonot reçoit ainsi une statuette de Notre-Dame de Foy, qu'il expose dans la chapelle missionnaire.

## L'EMBRYON PAROISSIAL

### À la rencontre des autochtones

Les Jésuites viennent à la rencontre des autochtones à la mission Saint-Joseph de Sillery dès 1637. Ils font bâtir aussitôt leur première maison, puis une chapelle en pierre, dédiée à saint Michel, en 1644.

### Une chapelle missionnaire en bois

En 1667, un groupe de Hurons s'installe sur les hauteurs de Sainte-Foy. Les Jésuites y construisent une chapelle d'écorce à l'usage commun des Amérindiens et des colons français. Elle serait située aujourd'hui à l'angle sud-est de l'autoroute Robert-Bourassa et du chemin des Quatre-Bourgeois.

Une chapelle de bois, plus vaste, remplace le temple temporaire en 1669-1670. Son constructeur, le père Pierre Marie Joseph Chaumonot, jésuite, y installe une statuette provenant du sanctuaire de Foy-Notre-Dame, en Belgique. Après le départ des Amérindiens pour Lorette en 1673, la chapelle de mission dessert les familles établies sur la côte Saint-Michel. Elle devient bientôt un lieu de pèlerinage régional.



*Char allégorique* évoquant la chapelle missionnaire de Sainte-Foy, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité en 1955. Tiré de 1855-1955, centenaire, cité de Sainte-Foy: album souvenir.

## La première église paroissiale et le presbytère

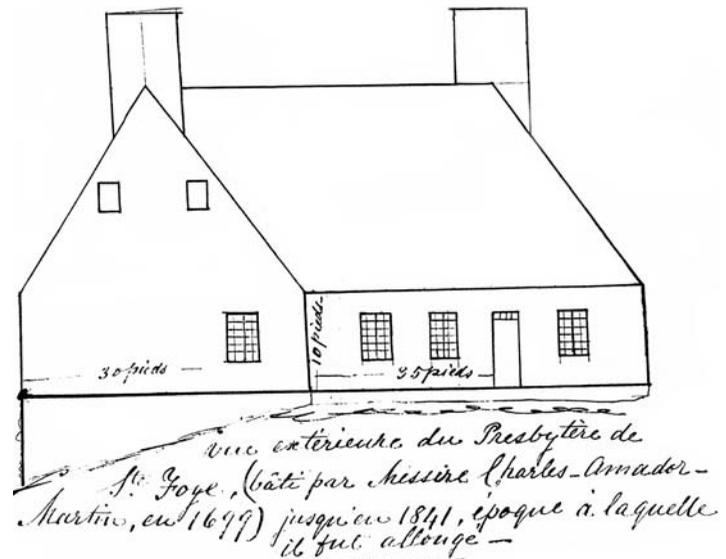
En 1678, M<sup>gr</sup> de Laval érige neuf paroisses dans la vallée du Saint-Laurent, dont Notre-Dame-de-Foy. Constituée des terres des Jésuites à l'ouest de Québec, elle comprend « Sainte-Foy, Goderville (Gaudarville), Saint-Michel, la route Saint-Ignace et Lorette ».

La chapelle missionnaire en bois devient la première église paroissiale en septembre 1698. M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, divise alors la paroisse initiale pour ériger canoniquement celles de La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie (Sainte-Foy) et de L'Annonciation de Notre-Dame (L'Ancienne-Lorette). L'église est réduite en cendres quelques semaines à peine après l'érection paroissiale. Se posent immédiatement les épineux problèmes de loger convenablement le premier curé et de bâtir un nouveau lieu de culte.

Selon toute vraisemblance, le presbytère est construit dès 1699. Le bâtiment en pierre est coiffé d'un toit à deux versants. Les divisions d'origine se réduisent à une chambre et une cuisine utilisée comme salle des habitants les dimanches et jours de fêtes, avant et après les offices religieux. Il n'y a pas de chambre au grenier, celui-ci servant à entreposer les denrées provenant de la dîme.

## Charles Amador Martin

Ordonné prêtre en 1671, Charles Amador, fils d'Abraham Martin, dit L'Écossais, et de Marguerite Langlois, exerce son ministère successivement à Beauport, Sainte-Famille, Château-Richer et L'Ange-Gardien. Enseignant au Séminaire de Québec, il y occupe la charge d'économiste de 1678 à 1681. M<sup>gr</sup> de Laval l'élève à la dignité de chanoine du chapitre de Notre-Dame-de-Québec en 1684. Charles Amador Martin devient le premier curé de Sainte-Foy, de 1698 à 1711. Il est aussi un chantre réputé. La tradition lui attribue la composition d'une messe chantée pour l'office de la Sainte Famille, dont le manuscrit est conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Victime d'une épidémie de fièvre pourprée (scarlatine), il s'éteint, le 19 juin 1711, et est inhumé sous la cathédrale de Québec.

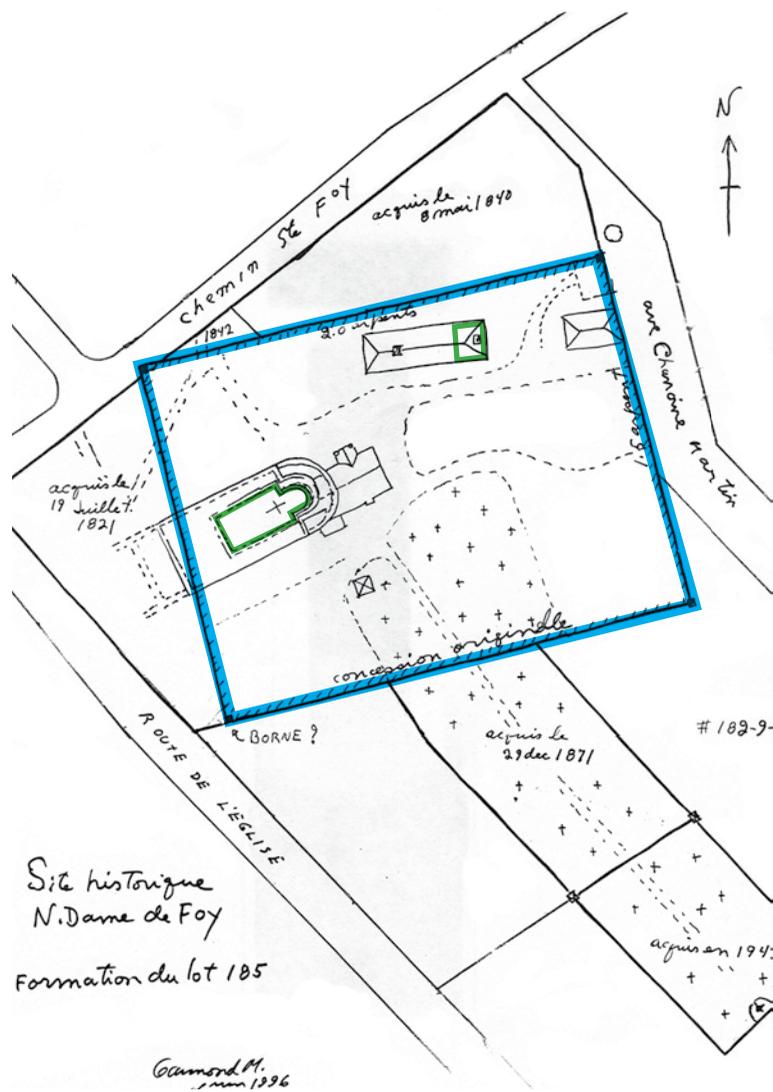


**Le presbytère bâti en 1699.** Haut d'un étage et demi, le bâtiment en pierre, de plan presque carré, est couvert d'une toiture à deux versants. Il présente quatre travées et comporte deux cheminées. Dessin du curé Jérôme Sasseville, 1873. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## LA PREMIÈRE ÉGLISE EN PIERRE

En novembre 1698, une entente intervient entre la fabrique de la paroisse et Jacques Pinguet de Vaucour. Celui-ci accepte d'échanger un lot rectangulaire d'un arpent et demi sur deux (trois arpents de superficie) contre les deux arpents sur lesquels s'élevait la chapelle. N'étant pas autorisé à disposer seul de la propriété, il s'écoulera dix ans avant que l'échange ne soit ratifié par tous les membres de la famille. Les frères Jacques, Joseph et Nicolas Pinguet acceptent finalement de donner à la fabrique l'arpent sur lequel le presbytère est construit et de vendre les deux autres arpents pour l'église et le cimetière. Ils avaient reçu ce terrain de leur oncle, Pierre Pinguet, dit La Gardière, qui l'avait lui-même échangé à Jacques Berthiaume en 1670.

L'arpenteur pose quatre bornes de pierre indiquant la propriété de la fabrique en 1709. Une source, que les parties s'engagent à ne pas détourner, délimite le terrain. La présence de cette source pourrait expliquer la sinuosité de la rue du Chanoine-Martin à cet endroit. Jusqu'à cette date, le presbytère sert sans doute aussi de lieu de culte, comme il est d'usage à l'époque.



Relevé du site historique de Notre-Dame-de-Foy. La limite en bleu correspond à l'emplacement original, agrandi par des acquisitions en 1821, 1840, 1842, 1871 et 1942. Le presbytère initial et la première église en pierre sont indiqués en vert. Dessin de Michel Gaumond, 1996. Ville de Québec.

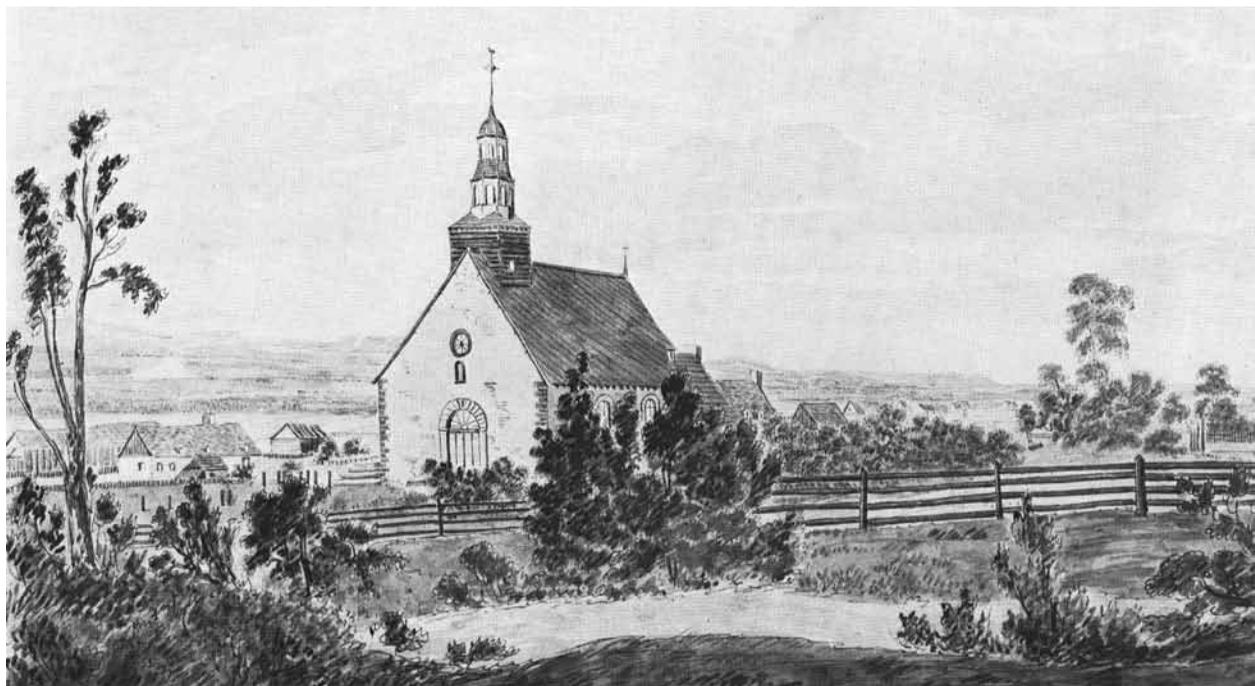
Le mystère plane sur la date exacte de construction de la première église. Un temple temporaire, sans doute en bois, s'élève sur le site en 1714, puisque, le 14 octobre, les registres paroissiaux rapportent l'inhumation de deux enfants « dans l'église ». Une plaque de plomb scellée dans la maçonnerie et trouvée à la jonction du chœur et de la nef précise l'époque de construction de l'église en pierre. On peut y lire un texte en latin se traduisant par « *Au Dieu très grand et tout puissant. L'an du Seigneur 1719, très honorable et très illustre Dame Élisabeth Bégon posait comme sa protectrice, la première pierre de cette chapelle. Maria* ». À l'endos de cette plaque, il y a deux signatures : celles de Anne-Marie Constantin et Pierre Hamel, unis par les liens du mariage le 11 avril 1718. Le bâtiment mesure 80 pieds (24,4 m) de longueur sur 30 pieds (9 m) de largeur.



**Descellement de la pierre angulaire de 1719** avec la plaque de plomb. Photo: Michel Gaumond, 1996. Ville de Québec.



**Plaque en plomb** portant l'inscription *D O M Hunc patrona sua Sacello primum lapidem ponebat Illa D D.a J. Elisabeth Begon anno D. 1719 M.* Photo: Louise Leblanc.



**L'église de Sainte-Foy en 1829.** Avec son portail en pierre de taille surmonté d'une niche et d'un oculus, le bâtiment conserve, au XIX<sup>e</sup> siècle, les caractéristiques d'une église du Régime français. De plan récollet, c'est-à-dire avec un chœur plus étroit que la nef, l'église n'a que deux travées. Aquarelle tirée de l'ouvrage de Christina Cameron et Jean Trudel, *Québec au temps de James Patterson Cockburn*.

## Un avant-poste fortifié

Pendant la guerre de Sept Ans, les églises de Sainte-Foy et de la Vieille-Lorette (L'Ancienne-Lorette) servent d'avant-postes fortifiés pour l'armée britannique. Le 11 novembre 1759, environ deux mois après la prise de Québec, le général James Murray envoie 200 soldats pour défendre les hauteurs de Sainte-Foy. L'église est entourée d'une palissade de bois et ses murs sont percés de meurtrières. On y entrepose, sous bonne garde, des munitions et des vivres. Le presbytère est sans doute réquisitionné également pour loger l'officier en charge.

Nicolas Sarrebource de Pontleroy, premier ingénieur de l'armée française, décrit ainsi l'église : « entourée de grosses palissades à trois ou quatre toises en avant du pied du mur; il y a quatre pièces de canon; leurs murs sont percés de deux rangs de créneaux et l'on peut faire feu par les fenêtres, les ennemis ayant établi une galerie en bois pour cet objet ».

Le 26 avril 1760, à l'approche de l'avant-garde française commandée par François Charles de Bourlamaque, les Anglais retranchés dans l'église de Lorette se replient sur les hauteurs de Sainte-Foy, d'où ils empêchent l'avance des Français. À 10 heures, le lendemain, le chevalier de Lévis mène ses hommes à travers les marais de La Suète. Leur marche est ralentie par la pluie et les soldats anglais qui occupent toujours le haut de l'escarpement. Craignant toutefois que Lévis ne poursuive son avancée à la faveur de la nuit et lui coupe une retraite possible sur Québec, Murray décide d'abandonner l'avant-poste de Sainte-Foy. Avant de quitter précipitamment les lieux, il ordonne de briser les canons, de faire sauter les barils de poudre noire et de détruire les vivres pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des Français. L'explosion et l'incendie endommagent gravement l'église. N'ayant pas de valeur stratégique, le presbytère est cependant épargné. La bataille de Sainte-Foy aura lieu le 28 avril, aux abords de Québec.



**La carte de Murray (1760-1762).** Un agrandissement montre l'église de Sainte-Foy entourée d'une palissade; à l'ouest, on reconnaît l'emplacement d'une redoute (ouvrage en terre battue, généralement hérissé de pieux et ceinturé d'un fossé) en face de la route de La Suète. Les avant-postes fortifiés de Lorette et de Sainte-Foy (encerclés de bleu) assurent le contrôle des environs et la protection des bûcherons chargés d'approvisionner en bois la garnison de Québec. Société d'histoire de Sainte-Foy.



## La reconstruction de l'église

Devenu gouverneur militaire, James Murray accorde 25 livres anglaises au curé François Borel pour aider à la reconstruction de l'église en 1762. Nul ne sait si la somme couvre la totalité des dépenses à encourir dans l'entreprise. Le livre de comptes de la fabrique rapporte d'importants travaux de charpente et de couverture du bâtiment. Le décor intérieur sera achevé en 1774.

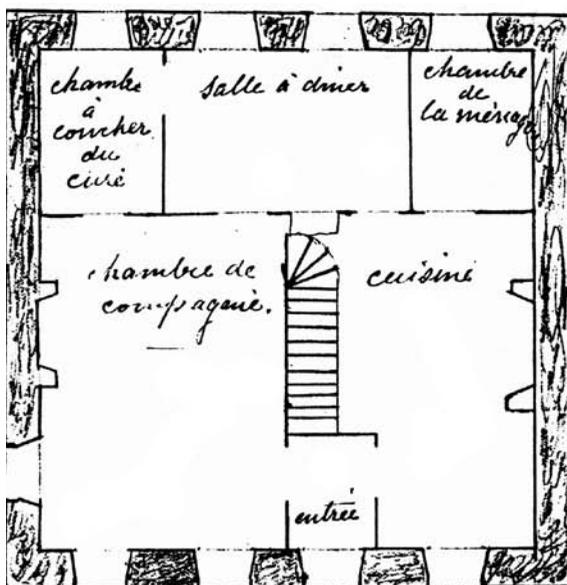
## La corvée et l'eau-de-vie

En sus des travaux notés dans les livres de comptes de la fabrique, le chanoine Henri Arthur Scott rapporte qu'on a dû recourir à la corvée pour plusieurs tâches, comme la coupe du bois, le transport et la mise en œuvre des matériaux. En témoignent diverses entrées mentionnant l'achat d'eau-de-vie que l'on servait aux paroissiens non rémunérés après leur journée de travail. « Nos grands-pères, écrit-il, avaient de l'esprit et aimaient l'esprit ».

*L'église de Sainte-Foy en 1855.* Le tableau de Joseph Légaré montre l'église dans son environnement champêtre. La couverture est en bardeaux de bois. Le mur pignon en façade est percé d'un portail central surmonté d'une niche et d'un oculus. Posé sur une base carrée et orné d'une girouette, un clocher octogonal à double lanterne domine l'église. Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec.



*L'église de Sainte-Foy en 1840.* Le chevet en hémicycle est plus haut que les longs pans du bâtiment, ce qui permet de réunir le chœur et la nef sous une même toiture, plutôt que de construire deux charpentes distinctes. Une petite sacristie, construite en bois en 1785, est adossée au chevet. Aquarelle de Millicent Mary Chaplin. Société d'histoire de Sainte-Foy.



Plan du presbytère réaménagé entre 1819 et 1822 pour le curé Michel Dufresne. Dessin de Jérôme Sasseville, 1873. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## LA MAISON CURIALE

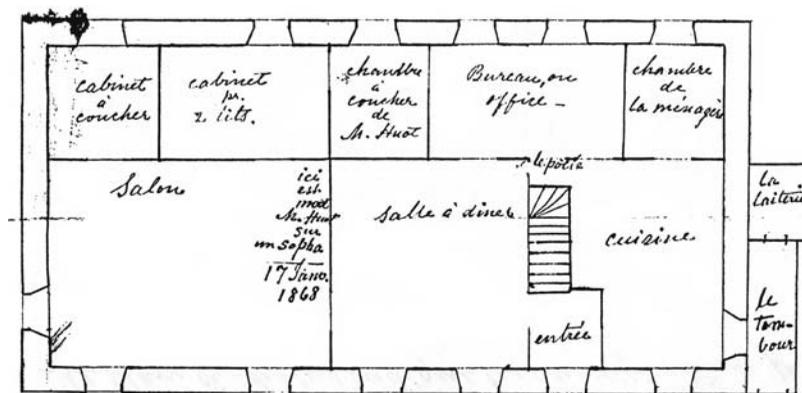
### Des améliorations au presbytère

En 1819, le toit du presbytère est couvert de bardeaux de bois et trois lucarnes sont refaites, ce qui laisse supposer qu'elles avaient été percées lors de précédents travaux. En 1821, la fabrique achète un terrain triangulaire qui étend sa propriété jusqu'à la route de l'Église. Un marché est conclu en 1822 pour construire une écurie d'une longueur de 25 pieds (7,6 m) et une remise de 20 pieds sur 10 pieds (6 m sur 3 m) en madriers revêtus de planches. La clôture du cimetière est également refaite en planches.

D'importantes améliorations sont apportées à l'intérieur en 1821 et 1822. Les cloisons sont modifiées, des planchers et des plafonds sont refaits, des poutres sont revêtues de planches, des moulures sont posées et l'escalier est déplacé. Un dessin du curé Jérôme Sasseville, réalisé en 1873, montre un bâtiment de 35 pieds sur 30 pieds (10,7 m sur 9 m). Un petit vestibule s'ouvre sur la salle commune et la cuisine, chauffées par les foyers des deux cheminées aux murs pignons. La chambre du curé, la salle à manger et la chambre de la ménagère sont situées au nord. L'escalier central mène au comble.

### Un agrandissement important

En 1841, la croissance de la population justifie sans doute l'agrandissement du presbytère en vue de loger un personnel plus nombreux. Le mur pignon occidental et le pignon oriental sont abattus, tandis qu'une allonge de 22 pieds (6,7 m) est bâtie du côté ouest. Un nouveau toit à croupe, dont les versants sont moins pentus que ceux du bâtiment initial, couvre l'ancien presbytère, qui conserve les mêmes divisions intérieures, et l'allonge, qui comprend un salon et deux cabinets.



Plan du presbytère après l'agrandissement de 1841. Dans le salon, l'auteur a indiqué l'endroit où le curé Pierre Huot est décédé en 1868. Dessin de Jérôme Sasseville, 1873. Ville de Québec.



Le presbytère vers 1913. Vue du sud-ouest. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## Des réaménagements majeurs

En 1869, le crépi est refait, le rez-de-chaussée et le comble sont réaménagés. L'escalier principal est déplacé et un escalier de service communique de la cuisine à la chambre de la ménagère, maintenant située dans le comble.

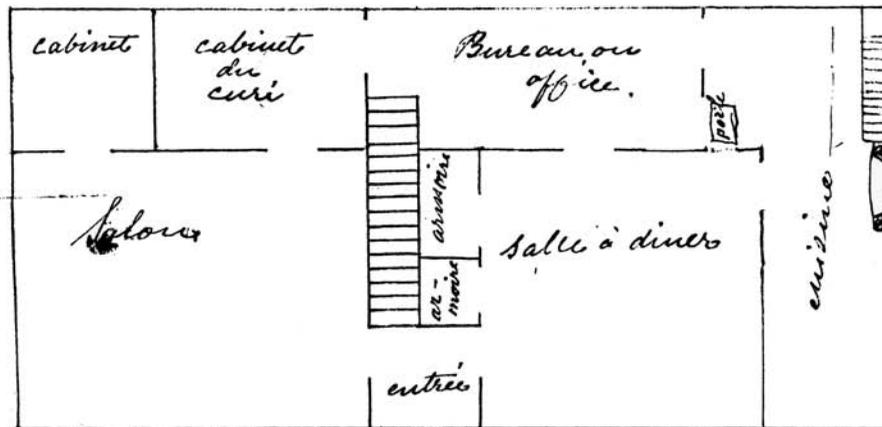
En 1899, un escalier monumental dessiné par le curé Henri Arthur Scott est installé et les murs sont haussés de trois pieds (1 m) pour augmenter l'espace habitable dans le comble et accueillir confortablement les vicaires dominicaux, les prédicateurs et les prêtres en visite.

## Les riverains se détachent de la paroisse mère Saint-Colomb de Sillery

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité est intense dans les anses de Sillery jusqu'à Cap-Rouge. En 1847, les résidants du secteur obtiennent la permission d'aménager une chapelle temporaire sur la pointe à Puiseaux, dans la maison du marchand de bois Patrick McInenly. Les travaux de construction de l'église Saint-Colomba (aujourd'hui, Saint-Michel) débutent en 1852; le temple est ouvert au culte en 1854. Malgré l'opposition des fidèles qui demeurent à l'ouest de la côte de l'Église (maintenant côte de Sillery), l'évêque érige canoniquement la paroisse de Saint-Colomb en 1855.

## Saint-Félix de Cap-Rouge

En 1856, les résidants de Cap-Rouge demandent à leur tour la permission d'élever une église et de créer une paroisse. Ayant essuyé un refus, ils déposent une nouvelle pétition trois ans plus tard. Leur détermination est telle qu'ils commencent aussitôt la construction du temple. L'église est desservie par un prêtre chapelain jusqu'à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Félix, en 1862.

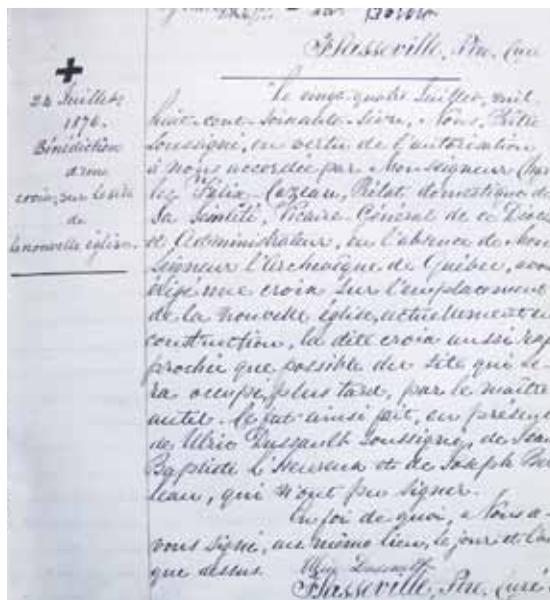


Plan du presbytère montrant les réaménagements de 1869. Dessin de Jérôme Sasseville, en 1873. Ville de Québec.

## LA DEUXIÈME ÉGLISE (1876-1878)

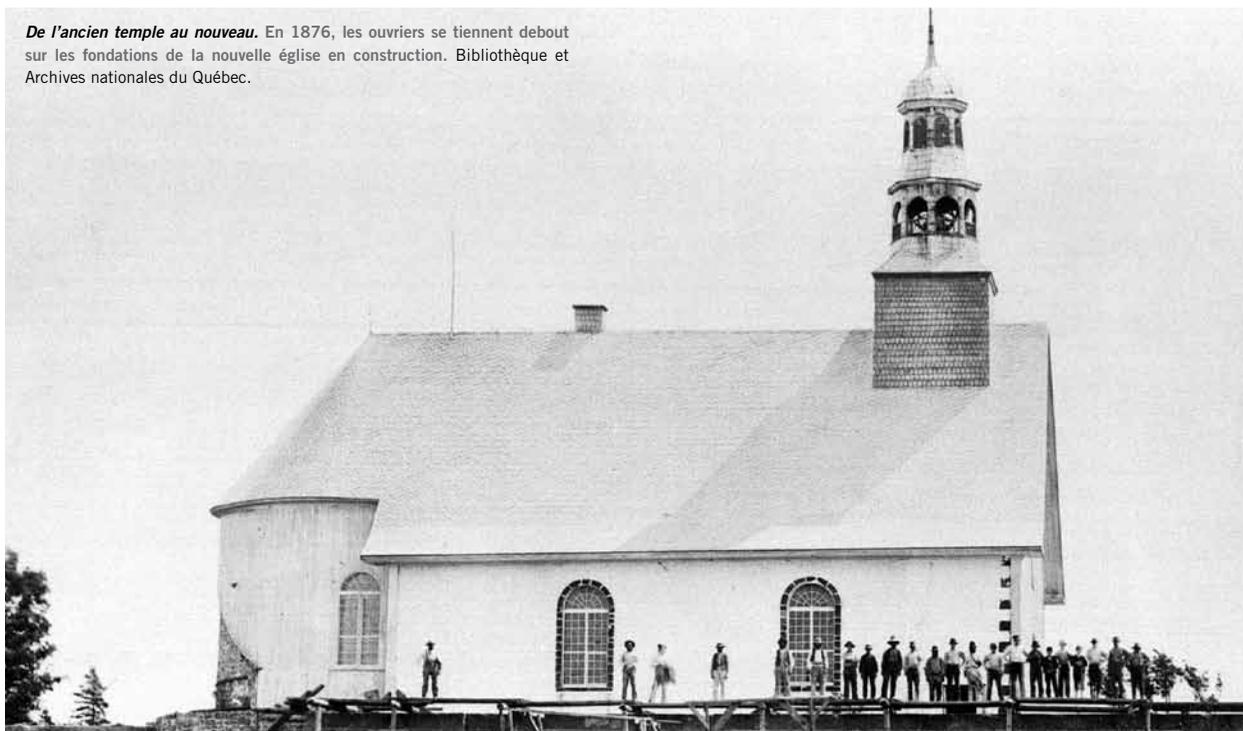
La paroisse de Notre-Dame-de-Foy connaît une forte croissance au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle passe de 700 habitants en 1855 à 1625 personnes (186 familles) en 1871, en dépit du détachement de Saint-Félix de Cap-Rouge en 1862. Environ la moitié des paroissiens vivent de l'agriculture, tandis que les autres sont journaliers ou artisans.

En 1876, les marguilliers demandent à l'architecte Joseph Ferdinand Peachy de dresser les plans d'une église plus vaste. La petite sacristie est démolie et les fondations du nouveau temple sont creusées. La nouvelle structure est édifée autour de l'ancienne, qui continue de servir au culte jusqu'à la fin du gros-œuvre. Une fois la maçonnerie terminée par Thomas Pampalon, le clocher du vieux bâtiment est abattu pour permettre l'assemblage de la charpente du toit (par Cyrias Ouellet) et la pose de la couverture. En 1878, les ouvriers démolissent l'ancienne église et en sortent les matériaux par les trois portails en façade. Le nouveau temple mesure 131 pieds (40 m) de longueur sur 61 pieds (18,6 m) de largeur (mesures extérieures).



Document relatif à la bénédiction d'une croix sur le site de la nouvelle église, le 24 juillet 1876. Elle est érigée le plus près possible du futur maître-autel. Archives paroissiales de Notre-Dame-de-Foy.

**De l'ancien temple au nouveau.** En 1876, les ouvriers se tiennent debout sur les fondations de la nouvelle église en construction. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



## Joseph Ferdinand Peachy, architecte (1830-1903)

Joseph Ferdinand Peachy jouit d'une solide réputation à Québec et dans les environs. Ayant fait son apprentissage auprès de l'architecte Thomas Baillairgé, il lui succède pour la réalisation de grands travaux, notamment au Séminaire de Québec et chez les Ursulines. Il dresse les plans d'une vingtaine d'églises, chapelles et décors intérieurs,



dont les grandes qualités esthétiques font sa renommée. Son œuvre majeure est sans doute l'église Saint-Jean-Baptiste, construite à la suite de l'incendie du faubourg Saint-Jean, en 1881. Prolifique et polyvalent, on ne compte plus les résidences, commerces, banques et entrepôts qu'il a dessinés.

S'il privilégie le style néoclassique pour l'église de Notre-Dame-de-Foy, Peachy est reconnu pour avoir introduit le style Second Empire à Québec, notamment en couvrant le pavillon central de l'Université Laval (dans le Vieux-Québec) d'un toit brisé monumental, couronné de trois lanternes.



*Église Notre-Dame-de-Foy. Élévation de la façade.* Dessin de Joseph Ferdinand Peachy, architecte, 1876. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Centre d'archives de Québec.

## Notes tirées du journal du curé Sasseville

**20 juin 1876**

On commence à creuser les tranchées pour les fondations de la nouvelle église.

**1<sup>er</sup> juillet 1876**

Les murs nord et sud commencent à sortir de terre.

**15 septembre 1877**

Les sablières sont posées partout excepté le portail qui ne sera achevé que l'an prochain. La sacristie est couverte en fer blanc qu'on a enlevé sur le toit de la vieille église.

**21 avril 1878**

On a commencé à démolir les murs de la vieille église.

**12 juillet 1878**

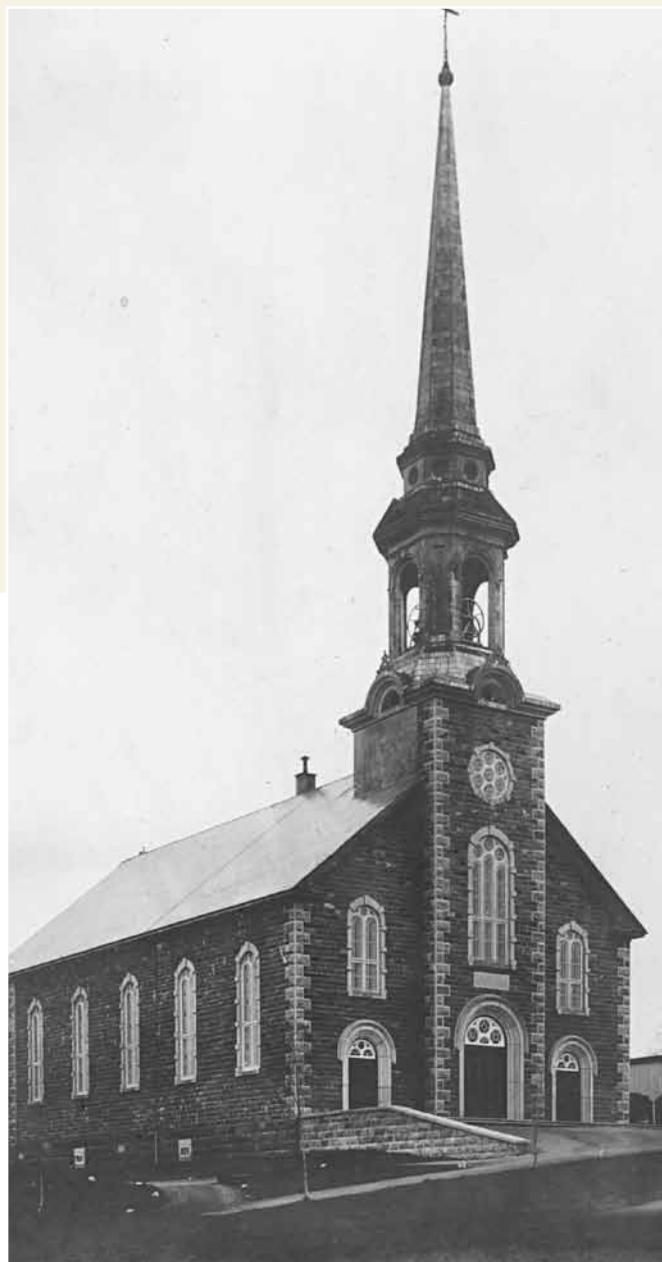
Achévé complètement la maçonnerie de la nouvelle église de Sainte-Foy. *Deo Gratias.*



**Plaque de plomb** identifiant la sépulture du curé Pierre Gabriel Le Prévost lors de la translation de ses restes sous le chœur de l'église en 1878. Ville de Québec.



**Statuettes de porcelaine** insérées dans la maçonnerie des murs de l'église en 1876. L'une représente la Vierge Marie et les autres, saint Joseph. Ville de Québec.



**L'église avant 1908.** Les deux statues en façade, qui apparaissent sur le plan de Peachy, ne sont pas encore installées. La nef compte six travées. La façade, percée de trois portails, est animée par une saillie centrale surmontée du clocher. Société d'histoire de Sainte-Foy.

Les travaux de construction de l'église sont effectués pendant le ministère de Jérôme Sasseville, curé de 1868 à 1893, qui laisse à la paroisse plusieurs dessins révélateurs de l'évolution du presbytère. L'architecte Joseph Ferdinand Peachy signe aussi le décor intérieur du temple, réalisé en 1890.



**Le chœur de l'église avant 1918.** La nef est divisée en trois vaisseaux par les colonnes supportant la fausse voûte. Le chœur, plus étroit que la nef, dégage deux chapelles latérales. Ville de Québec.



**Ordination de René Routhier,** un fils de la paroisse, le 24 mars 1912. Immédiatement après la messe pontificale à l'église Notre-Dame-de-Foy, le curé Scott donne une réception au presbytère. Il se tient debout derrière M<sup>r</sup> Louis Nazaire Bégin, assis au centre. Société d'histoire de Sainte-Foy.



**L'église entre 1908 et 1918.** Surmontant la toiture aux angles de la façade et des longs pans, deux statues de saint Michel et du Sacré-Cœur, données par J. Brophy, sont installées sur des socles en 1908. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## Un incendie déplorable

Le 13 février 1918, mercredi des Cendres, un incendie ravage l'église. Dix jours plus tard, le curé Henri Arthur Scott relate le déplorable événement dans *L'Action catholique* :

*Comment donc le feu a-t-il pu prendre? Pas dans la sacristie. Il n'y avait pas de feu dans la sacristie quand je suis sorti du presbytère à 2½ heures a. m., aux cris: « Le feu! le feu!» Après l'office de 7 heures, [...] les calorifères n'avaient pas même été chauffés. Le feu a pris dans la cheminée. La cause en a été d'abord le vent qui soufflait en tempête, mais surtout la détestable espèce de charbon [...] vendu comme semblable, sauf la grosseur, à l'antracite que nous avions coutume d'employer [...]. Le feu ayant pris dans la cheminée à demi obstruée par la suie, il y a eu une explosion de gaz. Impossible d'expliquer autrement l'énorme quantité de fumée qui avait reflué, avant même que le feu y eût pénétré, dans la sacristie et dans l'église, par les portes de communication laissées ouvertes [...].*

*Et ainsi, en effet, par la fenêtre, on a pu voir s'enflammer l'autel de la sacristie. Mais alors il ne devait pas être difficile de confiner l'élément destructeur dans cet étroit espace? C'était très facile et c'est ici qu'il faut confesser notre maladresse. La sacristie était remplie d'une fumée si dense qu'il était impossible d'y pénétrer sans être asphyxié. [...] il fallait enfoncer les fenêtres! La fumée se serait bientôt dissipée et un quart d'heure aurait suffi pour maîtriser l'incendie qui ne faisait que commencer [...]. La sacristie une fois en flammes, il était impossible de sauver l'église, faute de coupe-feu. Oh! que de bonnes portes de fer, malgré leur inélégance, nous auraient bien servi! mais il était trop tard pour en poser...*



**La statue de Notre-Dame de Foy**, sculptée dans du bois de chêne. Sa base portait l'inscription « L. P. S. 1716 ». Selon certains, les trois lettres correspondraient aux initiales de « Le Prévost *Sculpsit* », le terme latin signifiant « a sculpté », d'où son attribution à Pierre Gabriel Le Prévost, curé de 1715 à 1756. Dans la lanterne surmontant l'édicule se trouvait aussi une réplique de la statuette de Notre-Dame de Foy, envoyée de Belgique au curé Scott. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## Tel un phœnix qui renaît de ses cendres

La nuit de l'incendie, de nombreux paroissiens accourent à l'appel des cloches. Comme le feu couve longtemps dans la sacristie avant de se propager à l'église, la précieuse statue de Notre-Dame de Foy est sauvée. Les archives paroissiales, qui remontent à l'érection canonique, les vases sacrés et plusieurs pièces de mobilier échappent aussi aux flammes. Les statues de saint Michel archange et du Sacré-Cœur résistent également à l'élément destructeur. Après l'incendie, la chapelle du couvent du Bon-Pasteur sert temporairement de lieu de culte.



*Saint Michel archange terrassant le démon et le Sacré-Cœur-de-Montmartre, statues en bois recouvert de cuivre, sculptées par Louis Jobin en 1908. Musée national des beaux-arts du Québec.*

Avec l'aide généreuse de quelques architectes, le curé Scott entreprend la reconstruction de son église. Il s'implique activement, intervenant sur les plans et surveillant étroitement le chantier. On profite des travaux de consolidation pour hausser légèrement la façade. Sa partie centrale, dominée par un nouveau clocher, est modifiée par une réduction du fenêtrage et l'ajout d'une niche au-dessus du portail principal. Le chœur est agrandi; plus profond, il est désormais de la même largeur que la nef. Son abside est cloisonnée, dissimulant un déambulatoire au-dessus duquel une tribune donne directement sur le sanctuaire. Le décor intérieur reprend pour l'essentiel les éléments architecturaux dessinés par l'architecte Peachy, dont le retable du maître-autel et les colonnes corinthiennes supportant l'entablement. En terminant les travaux en 1920, une statue de Notre-Dame de Foy, sculptée par Louis Jobin et donnée par l'entrepreneur maçon Émile Côté, est placée dans la niche.





**L'église après 1918.** Un nouveau clocher couronne le bâtiment. En façade, la grande fenêtre a été remplacée par une niche surmontée d'un oculus. Société d'histoire de Sainte-Foy.

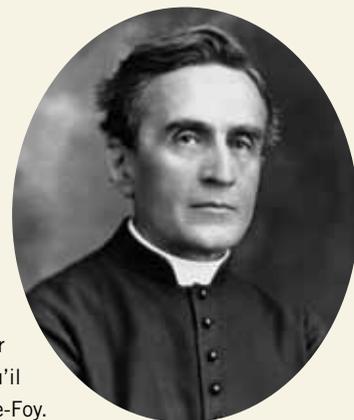


**Le nouveau chœur après 1920.** Il est ceinturé d'un déambulatoire au-dessus duquel une tribune (appelée jubé des sœurs dans certaines églises) donne directement sur le sanctuaire. Les lambris et le décor architectural sont entièrement refaits d'après les plans originaux de Joseph Ferdinand Peachy, adaptés par le curé Scott. Plusieurs biens mobiliers retrouvent leur place dans l'église reconstruite. Société d'histoire de Sainte-Foy.

## Henri Arthur Scott, l'historien de Sainte-Foy

Originaire de Saint-Nicolas, Henri Arthur Scott (1858-1931) est curé de Sainte-Foy de 1893 à son décès. En 1902, il fait publier le premier tome d'un ouvrage sur l'histoire de la paroisse qu'il appelle Notre-Dame de Sainte-Foy.

Il reçoit, en 1923, le titre de chanoine honoraire de Québec. Membre de la Société royale du Canada, il prononce plusieurs conférences sur l'histoire et la théologie. Son fonds documentaire est conservé au Centre de référence de l'Amérique française (Séminaire de Québec).



**Le curé Scott**  
Ville de Québec.



**La nef après 1920.** La tribune d'orgue (ou jubé) est éclairée par un oculus. À gauche sur la photo, la précieuse statue de Notre-Dame de Foy, mise en valeur par son édicule, a retrouvé sa place dans le chœur de l'église. Ville de Québec.



**La nouvelle sacristie dans le prolongement du chœur.** À gauche, on aperçoit le chamier du cimetière bâti au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ville de Québec.

## Le cœur du noyau villageois

Peu après la Seconde Guerre mondiale, Sainte-Foy connaît un essor fulgurant. Des développements domiciliaires remplacent graduellement les terres agricoles. La croissance démographique favorise la création de neuf paroisses entre 1950 et 1964. L'îlot paroissial est au cœur du premier noyau villageois de Sainte-Foy.



*La façade sud du presbytère, vers 1940.* La grande lucarne éclaire la salle commune du comble. Ville de Québec.



*Le presbytère et l'église, vus du chemin Sainte-Foy, vers 1920.* La maison curiale se distingue par de hautes cheminées, une crête faîtière, plusieurs lucarnes et une galerie sur trois côtés. Société d'histoire de Sainte-Foy.

*L'église au cœur du Vieux-Village.* En 1937, Sainte-Foy présente encore un caractère champêtre. Photo: William Bertram Edwards. Archives de la Ville de Québec.



## *Le* calvaire du cimetière paroissial

Autrefois au centre du cimetière, le calvaire, élevé en 1898, est un don de madame Mary Aylmer Ryan Brophy, en reconnaissance de la guérison de son petit-fils, John Brophy, né l'année précédente. Lors de l'agrandissement du cimetière en 1942, le calvaire est déplacé à son extrémité sud, le long de la rue Toussaint-Dussault.

Après sa restauration par le Centre de conservation du Québec, le corpus, sculpté par Louis Jobin, est mis à l'abri dans la nouvelle église. Une réplique de Fabien Pagé remplace l'œuvre originale dans le cimetière.



*Le calvaire.*  
Ville de Québec.



*Le corpus original.*  
Photo: Denyse Légaré,  
2011.

En 1953, le presbytère est de nouveau allongé de 35 pieds (10,7 m) du côté ouest. L'agrandissement reprend les mêmes hauteur, largeur, ouvertures et pentes du toit qu'en 1899. On aménage la chambre du curé, son bureau, un parloir et une salle de bain dans la nouvelle partie. Les lucarnes, corniches, encadrements des fenêtres, moulures et autres composantes architecturales sont dessinés selon les modèles existants. Les planches à clins sont malencontreusement remplacées par un revêtement de vinyle vers 1970.



*Le presbytère au début des années 1970.* Le bâtiment a été allongé vers l'ouest. Sur la façade nord, la galerie longe seulement la partie ancienne. Ville de Québec.



*Le presbytère.* En 1961, un long solarium est adossé à la façade sud. Ville de Québec.

## Le dernier brasier ne laisse que des ruines

Aux premières heures, le 12 juin 1977, un incendie dévastateur laisse l'église en ruines. L'antique et précieuse statue de Notre-Dame de Foy, sauvée en 1918, n'échappe pas cette fois à l'élément destructeur. Le presbytère est épargné en dépit de sa proximité de l'église. Alfred Berthiaume, curé de 1973 à 1985, témoigne de cette nuit tragique :

*À 1 h 35, dans la nuit du samedi au dimanche, j'ai été réveillé par des bruits insolites [...]. Je me suis levé, je suis allé à la fenêtre et là j'ai vu, au dos de l'église, le vitrail représentant le Christ dans l'œil-de-bœuf situé en haut de l'autel qui éclatait sous la chaleur; les morceaux de verre cliquetaient en tombant sur la toiture en métal de la sacristie, qui donnait quasiment sur ma chambre à coucher du presbytère. Les flammes sortaient par l'œil-de-bœuf et tout le cimetière, derrière, était illuminé par l'église qui brûlait. J'ai téléphoné aux pompiers [...].*

*C'était devenu un brasier épouvantable [...]. C'était effrayant. On voyait le feu à la grandeur du pays, à Saint-Augustin, au nord aussi. À 4 h, nous avons entendu les cloches sonner leur dernier glas, puis le clocher s'est effondré, dans la nuit, à l'intérieur de l'église. C'était lugubre [...]. Tout a brûlé. Nous avons tout perdu. C'était la Fête-Dieu [...]. En dépit de notre douleur, il fallait réorganiser le culte; nous l'avons fait. Nous avons pu célébrer les baptêmes et les mariages dans la très belle chapelle des sœurs de la Charité, à l'école normale Marguerite-d'Youville, mise à notre disposition au lendemain de l'incendie. Pour les messes, nous disposions de l'école Jacques-Berthiaume et de la vieille salle paroissiale [...]. Nous avons perdu un palais [...]. Il a fallu attendre deux ans, jusqu'au 22 septembre 1979, avant d'avoir notre nouvelle église.*



**L'incendie de 1977.** Les grandes statues de la façade sont endommagées, mais résistent aux flammes. Photo : Jean-Guy Filion. Ville de Québec.



## Un trésor sauvé de justesse

La toiture, le clocher, le décor architectural, les sculptures, dont la précieuse statue de Notre-Dame de Foy, et les tableaux, d'une grande valeur artistique, sont irrémédiablement perdus. Toutefois, des pièces d'orfèvrerie, des chandeliers d'autel, des estampes et des sculptures d'artistes reconnus et anonymes des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, acquis un an auparavant par le Musée du Québec, échappent par bonheur au feu dévastateur.



**L'incendie de 1977.** La force du brasier fait voler les vitraux en éclat.  
Photo: Jean-Guy Filion. Ville de Québec.



## LES LENDEMAINS DU SINISTRE

Au lendemain de l'incendie, les paroissiens sont consternés. L'église n'est plus que ruines. La flèche du clocher, point de repère du Vieux-Village, s'est effondrée. Seules subsistent les grandes statues, à demi calcinées sous leur chape de plomb.



**Après le drame, l'église est en ruines.** Seuls subsistent quelques éléments du décor intérieur de la sacristie. Ville de Québec.



**La cloche coulée à Londres en 1864.** Ville de Québec.



**Lampe de sanctuaire.** Retrouvée dans les décombres, cette lampe porte à l'intérieur l'inscription « *Ex collegio Societatis Jesu Quebecensis 1684* ». Collection Réserve archéologique du Québec.

### Des artefacts dégagés des décombres

Parmi les débris calcinés, on trouve quelques objets, dont la lampe du sanctuaire en argent massif, confectionnée en 1684 selon l'inscription gravée à l'intérieur. La vieille cloche fêlée de 1864 est également dégagée des décombres. Dérobée par la suite et cassée en morceaux, elle est finalement retracée dans la cour d'un marchand de ferraille et récupérée au terme d'une enquête policière.



*Les vestiges de l'église en restauration. On remarque les échafaudages en façade et les ouvertures partiellement placardées. Ville de Québec.*



*La statue de Notre-Dame de Foy, réplique de la sculpture originale. Photo: Denyse Légaré, 2009.*



*La statue de Notre-Dame de Foy restaurée par le Centre de conservation du Québec et mise à l'abri dans le nouveau temple. Photo: Denyse Légaré, 2011.*

## Le classement du site historique

Le gouvernement du Québec procède au classement du site historique en 1978, confirmant son importance à l'échelle nationale. L'ensemble, qui appartient à la fabrique, comprend les vestiges de l'église, la sacristie, le presbytère, le charnier et la partie ancienne du cimetière.

## Les premières interventions archéologiques

Plusieurs interventions archéologiques sont menées sous l'église entre 1978 et 1982. Les fondations du temple de 1719, ainsi que celles du chœur de l'église et de la sacristie de 1876, sont mises au jour. Des sépultures sont découvertes; le schiste a même été entaillé en quelques endroits pour loger des cercueils. On ne trouve toutefois pas de trace de la première sacristie, ni de la palissade et des retranchements de 1759.

## Un nouveau lieu de culte

La fabrique renonce cette fois à relever l'église de ses cendres et opte plutôt pour la construction d'un nouveau temple, inauguré en 1979, sur la rue du Chanoine-Martin. Sauvée de l'incendie, la statue de Notre-Dame de Foy est restaurée par le Centre de conservation du Québec et mise à l'abri dans la nouvelle église. Une réplique la remplace dans la niche en façade de l'ancien temple.



*Le presbytère* à l'époque de l'école Montessori. Ville de Québec.

En 1980, à la suite d'une recommandation pressante des autorités épiscopales jugeant le presbytère trop vaste pour loger un seul pasteur, la fabrique se départit du bâtiment au profit de l'Institut de la Consolata de Montréal. Au milieu des années 1990, l'édifice fait partie du réseau des Écoles prématernelles et maternelles Montessori. Propriétaire du terrain environnant depuis 1993, la Ville de Sainte-Foy achète finalement le presbytère en 1997.

## *R*etour au nom donné par M<sup>gr</sup> de Laval

Dédiée à Notre-Dame par M<sup>gr</sup> de Laval, la paroisse de Sainte-Foy avait été placée sous le vocable de La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie lors de son érection canonique en 1698 par M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier.

Selon l'hypothèse la plus répandue, le nom de Sainte-Foy provient de l'appellation d'une terre concédée en 1637 à Pierre de Puiseaux. Les Jésuites, seigneurs de Sillery, avaient aussi une dévotion envers sainte Foy, à qui ils avaient dédié leurs missions *Santa Fe* en Amérique latine. Notre-Dame de Sainte-Foy, désignation privilégiée par le chanoine Scott, évêque Foy-Notre-Dame, le lieu de pèlerinage en Belgique, et la mission jésuite du père Chaumonot.

Les anciennes paroisses de Sainte-Geneviève, Saint-Denys-du-Plateau, Saint-Mathieu-Apôtre et Saint-Jean-Baptiste-De La Salle sont maintenant réunies sous le vocable de Notre-Dame-de-Foy.

## Vers un dernier repos

En octobre et novembre 1996, on procède à une surveillance archéologique, lors de travaux de drainage et de rejointoiement des murs de l'église. À l'intérieur, une grande partie du sol est excavée jusqu'au roc pour ancrer les structures d'acier. Sous le chœur du premier temple, sont alors mises au jour les sépultures des curés Pierre Gabriel Le Prévost, du côté de l'épître (sud), et Pierre Huot, du côté de l'Évangile (nord), sous la voûte funéraire qui contenait les restes du chanoine Scott. Leurs restes sont déplacés dans le cimetière paroissial. On trouve aussi dans un cercueil une petite bouteille de verre contenant une note identifiant la sépulture de Julie Éléonore Huot, sœur du curé, décédée en 1885. Elle repose désormais près de lui dans le cimetière.



**Monument funéraire du curé Alfred Berthiaume.** Les restes des curés Le Prévost, Huot, Sasseville et Scott, exhumés lors des interventions archéologiques, occupent désormais cette concession de la partie ancienne du cimetière. Photo : Denyse Légaré, 2009.



**Les travaux d'excavation en 1996.** On aperçoit le presbytère à l'arrière-plan. Ville de Québec.



**Le charnier en pierre,** construit vers 1847, est toujours en usage. Ouvert en 1699 en même temps que les registres paroissiaux, le cimetière est agrandi en 1871, puis en 1942. Photo : Denyse Légaré, 2009.



**Quatre stèles de granit noir** signalent la fosse contenant les restes d'une centaine de paroissiens jadis enterrés sous la nef de l'église et exhumés lors des interventions archéologiques. Photo : Denyse Légaré, 2011.

## LE SITE HISTORIQUE DE LA VISITATION

Terminé en 1998, le réaménagement du site historique de la Visitation évoque le passé du temple au cœur de l'îlot paroissial. La mise en valeur des vestiges architecturaux s'inspire du caractère historique des lieux, composant un ensemble à forte valeur symbolique, accessible au public.

Des travaux majeurs, réalisés en 2011, ont permis de consolider et protéger à plus long terme les vestiges, que les incendies, les infiltrations et le gel avaient fragilisés.



*Vue vers le revers de façade.* Ville de Québec.

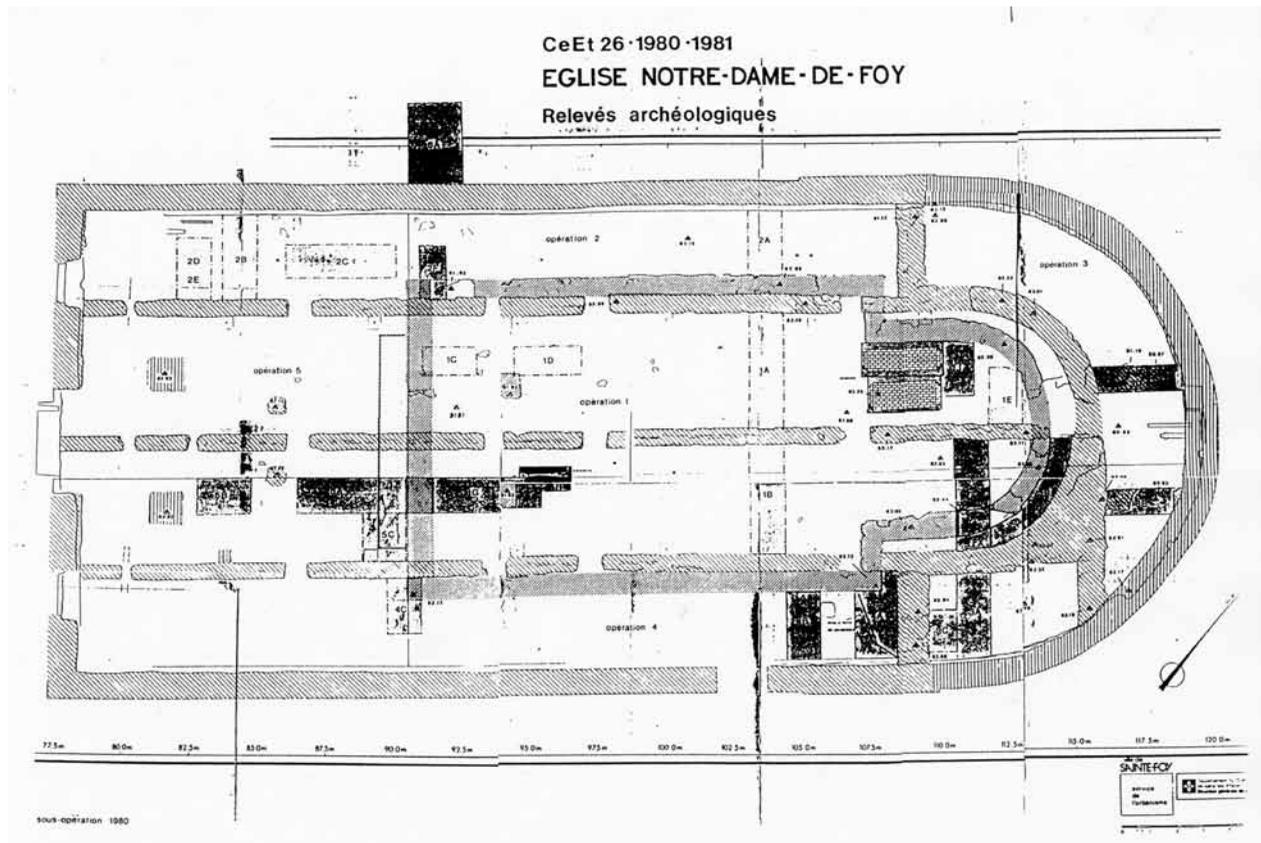


*Un espace culturel en plein air.* À la belle saison, l'endroit se prête à merveille à la présentation de concerts et de divers spectacles. Ville de Québec.

## DU CULTUEL AU CULTUREL

Des structures métalliques évoquent les volumes intérieurs du monument historique. Le périmètre des églises antérieures est marqué par un dallage, tandis que le terrain gazonné, qui correspond à la surface du premier temple, confirme la nouvelle vocation des lieux en tant que jardins publics. Un socle de pierre rappelle l'emplacement du maître-autel; en son centre, un arbre devient le point de convergence visuelle constitué traditionnellement par le sanctuaire. Au revers de la façade, une tour d'observation en métal rappelle le clocher qui dominait autrefois l'édifice. L'ancienne sacristie est restaurée pour y tenir des expositions temporaires.

**Plan des relevés archéologiques effectués à l'église Notre-Dame-de-Foy en 1980-1981.** Les bandes hachurées permettent de suivre l'évolution du lieu de culte au fil du temps: la première église de 1719, reconstruite en 1762 en réutilisant les mêmes murs, la nouvelle église de 1876, édifiée tout autour de l'ancienne, elle aussi présentant un chœur plus étroit que la nef, dont la superficie beaucoup plus grande requiert trois murs de refend longitudinaux en fondations pour soutenir le plancher, et, enfin, l'église de 1918, dont les murs incendiés peuvent encore servir, avec l'agrandissement du chœur (chevet en hémicycle s'abouant aux longs pans). Les voûtes funéraires des curés Sasseville et Scott se trouvent sous le sanctuaire. Ville de Québec.



## LES JARDINS COMMÉMORATIFS

Les jardins sont aménagés en 2001 selon la thématique de la mémoire. Inspirée du jardin conventuel, la partie sud adopte un plan cruciforme traversé par une diagonale. Un bassin se trouve à l'intersection des sentiers, délimitant les parcelles plantées de variétés herbacées et arbustives. Dans la partie nord, la croix, jadis au sommet de la flèche, et la cloche de la première église rappellent la fonction initiale du site.



*La croix en fer forgé* autrefois fixée au sommet de la flèche du clocher.  
Photo : Denyse Légaré, 2011.



*Photo aérienne d'une partie du site historique.* Les marquages au sol sont bien visibles. Photo : Pierre Lahoud. Ville de Québec.

## LA RESTAURATION DE L'ANCIEN PRESBYTÈRE

L'ancien presbytère est restauré en 2001. Compte tenu de l'importance historique du site, les travaux sont réalisés sous surveillance archéologique. Le curetage du bâtiment permet d'observer diverses composantes architecturales témoignant du passé. Dans le comble, on trouve les chevrons de 1841 et les encoches témoignant du rehaussement de la toiture en 1899.

Les éléments les plus anciens sont trois grosses poutres d'épinette, une dans la cuisine et deux autres dans la salle des habitants, cachées par un plafond à couvre-joints posé en 1869. Au mur oriental, le grand foyer est dégagé, montrant ses jambages taillés dans le calcaire de Beauport; les pierres sont peignées verticalement au centre et horizontalement aux bordures, suivant la technique traditionnelle. À l'extérieur, on a découvert les vestiges du four à pain chauffé par le foyer de la cuisine. Quelques briques plates, dites françaises, donnent la courbure de la gueule du four. Cet élément est rappelé par une petite tablette au mur est.

## LE CENTRE D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE DE SAINTE-FOY

L'ancien presbytère abrite maintenant le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy. Au rez-de-chaussée, les visiteurs peuvent apprécier l'exposition permanente, intitulée *Sainte-Foy, l'histoire d'une ville*: artefacts et documents divers, témoignages de citoyens et bornes interactives servent à évoquer des événements majeurs, comme la bataille de Sainte-Foy et la construction du pont de Québec. La collaboration de la Société d'histoire de Sainte-Foy, notamment pour l'iconographie, est à souligner. En outre, des expositions temporaires se tiennent régulièrement sous les combles.

2825, chemin Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1R 1W1  
Renseignements et réservations : 418 654-4576  
[www.parcilavisite.qc.ca](http://www.parcilavisite.qc.ca)



**Le grand foyer de la cuisine**, ménagé dans le mur oriental, est encadré par un imposant linteau supporté par des piédroits en pierre de taille. Le poêle est beaucoup plus récent. Ville de Québec.



**Le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy**. Photo: Denyse Légaré, 2011.

## La collection

### Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* ([www.vvap.ulaval.ca](http://www.vvap.ulaval.ca)), qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

#### Également disponibles dans la série *Histoire de raconter*:

- › L'arrondissement historique de Sillery
- › La Maison des Jésuites de Sillery
- › La Villa Bagatelle
- › La Maison Hamel-Bruneau
- › Sainte-Foy
- › Cap-Rouge
- › La paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge, 1859-2009



[www.ville.quebec.qc.ca](http://www.ville.quebec.qc.ca)

[www.paricilavisite.qc.ca](http://www.paricilavisite.qc.ca)





*Le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy*  
Photo: Denyse Légaré, 2011

### **Le site historique de la Visitation**

Classé en 1978, le site historique de la Visitation comprend le presbytère édifié à partir de 1699, les vestiges des églises érigées en 1719 et 1876-1878, la sacristie, le charnier et la partie ancienne du cimetière paroissial. Après le terrible incendie du temple en 1977, ses murs ont été conservés et consolidés par des structures métalliques. L'ascension de la tour d'observation évoquant le clocher, symbole du courage des Fidéens devant la tragédie, offre aux visiteurs des vues remarquables sur les environs. Le site a fait l'objet de fouilles archéologiques. La sacristie et le presbytère ont été restaurés et réaménagés en vue de leur nouvelle fonction culturelle.

## **Entente de développement culturel**



*Culture,  
Communications et  
Condition féminine*

**Québec**

Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge